

L'Humanité du 8.4.79

## Un être moral

« JOURNAL D'UNE FEMME SOUMISE », par Mara, postface de Michèle Causse, Textes-Flammarion, 224 pages, 38 F.

Il arrive qu'écrire soit affaire de vie ou de mort. Ce livre le prouve, dont chaque mot semble un cri couché sur le papier. Il s'agit d'un journal, irrégulièrement tenu entre 1960 et 1970, par une femme qui, pour complaire à son mari, se prostitue, drague, s'exhibe, bref se soumet aux plus pantelants caprices, cependant qu'elle endure l'ordinaire lot dur (soins du ménage, élevage des enfants...). Il se passe qu'ainsi, comant à sa perte, il lui faut écrire, pour se retrouver.

Elle envisage, un temps, de sublimer sa soumission en souveraineté. C'est impossible. Reste à se mesurer autrement avec le maître du jeu, cet époux écrivain qu'en une ultime tentative elle cherche à rejoindre, à toucher par le livre en train de se constituer. Mais l'homme fait défection, optant désormais pour une partenaire plus jeune. Entre-temps Mara (un pseudonyme ; il rappelle, à une lettre près, le nom du révolutionnaire, auteur des « Chaines de l'esclavage ») consulte un psychanalyste et milite dans un mouvement de femmes.

« Journal d'une femme soumise » nous fait assister à la transformation appliquée d'un objet en sujet. Cela ne va pas sans souffrance terrible, ici cernée au plus près, fût-ce quand manquent les mots pour la dire. A cet égard, voilà une écriture exemplaire, en tant qu'elle apparaît portée par la nécessité intérieure et montre quelqu'un nu jusqu'à l'âme.

Elle garde les yeux ouverts au plus fort de la négation de soi. Elle note, une fois, que juste après la plongée dans l'abjection, une sorte de paix la submerge. C'est peut-être que, lectrice de Bataille, elle s'arroge au passage l'illusion de l'extase mystique.

Michèle Causse, à la fin, balise en théorie, au cours d'un texte judicieux, l'itinéraire de Mara, qu'on pourrait aborder sous l'angle proprement historique. En soutenant, par exemple, que la petite bourgeoisie demeure radicalement inapte (par essence, en somme) à la perversion en toute innocence.

Le livre, qui serre le cœur par l'accent de la vérité, s'arrête d'ailleurs sur ces mots... : « Je suis, irrémédiablement, ridiculement, un être moral ».

JEAN-PIERRE LEONARDINI